

**Svetlana ALEXIEVITCH**  
***DERNIERS TEMOINS***  
**Traduit du russe par anne-Coldefy-Faucard**  
**Presses de la renaissance, 10/18, Paris, 2005**

Si vous craignez un été trop sec, prenez ce livre et il ne sera pas possible que vous n'ayez pas les yeux embués de larmes à sa lecture.

Pas de pathos pourtant, pas d'effets de style. Non. Juste des témoignages, recueillis pendant plus de vingt ans, des souvenirs d'ex-enfants privés d'enfance. Cent un récits, brefs, difficilement soutenables, de la cruauté de la guerre décidée par des adultes et imposée à toute une génération à peine née.

Lors d'un voyage en Russie, j'ai ressenti un sentiment d'étrangeté en voyant leurs monuments aux morts de la seconde guerre mondiale. Ils sont datés 22 juin 1941 - 9 mai 1945. Pour nous, la guerre c'est du 3 septembre 1939 au 8 mai 45. Et aux Etats Unis, c'est du 7 décembre 1941 (Pearl Harbour) à septembre 1945 (après Hiroshima et Nagasaki). On oublie la rupture du pacte germano-soviétique, par Hitler, l'été 41, qui décida de l'entrée en guerre de l'URSS, et de l'autre côté les prolongations par la guerre du pacifique ...

Prix Nobel de littérature en 2015, Svetlana ALEXIEVITCH est biélorusse. Son pays est indépendant depuis 1991, mais toujours très *lié* à la Russie.

Toute son œuvre tient du journalisme et de la littérature. A partir d'interviews, se construit une espèce de documentation factuelle, une mémoire, qui, en nous informant d'une manière apparemment neutre et objective, favorise une vision sensible des événements concernés. Que ce soit à propos de Tchernobyl<sup>1</sup> ou de la guerre soviéto-afghane<sup>2</sup>, elle remanie les documents bruts, en laissant aux lecteurs le soin d'en tirer des conclusions, forcément orientées.

Dans *Derniers témoins* un monde soviétique idyllique d'avant la guerre nous est décrit. Un monde encore très paysan, mélangeant apparemment sans problème religiosité et communisme, avec des liens de solidarité et d'entraide, familiaux et villageois, très forts. La Biélorussie, à l'ouest de l'URSS, a été envahie brutalement (dans tous les sens possibles du mot) à la rupture de l'entente Hitler-Staline, selon la technique de la Blitzkrieg, c'est-à-dire des bombardements intensifs et une arrivée rapide de troupes au sol.

A travers les yeux des enfants, ce qui nous est décrit ce sont les douleurs des séparations, la sidération mutique devant la mort, les 619 Oradour-sur-Glane cruels, et la faim, une faim qui tenaillait encore les mémoires quarante ans plus tard<sup>3</sup>. Bien sûr, ce ne sont que des survivants qui nous parlent. Mais ils évoquent, difficilement, douloureusement, l'enfance dont ils ont été privés. Les souvenirs d'enfance sont toujours accrochés à des détails, des fragments, et là plus qu'ailleurs encore, des lambeaux. Des pères tôt partis et rarement revenus, des mères dévouées et souvent sacrifiées, des maisons d'enfants et des communautés secourables forment la trame de fond d'un récit qui révèle, de ci de là, les ombres d'une propagande triomphaliste qui promet une victoire rapide, comme nos généraux français en 14.

« *Est-ce que Dieu voyait tout ça ? Et qu'est-ce qu'il en pensait ?* » se demande aujourd'hui Ioura Karpovitch après avoir énuméré un certain nombre des horreurs qu'il a vues « *et qu'on ne doit pas voir* ».

La question que je me pose, c'est plutôt, est-ce que les hommes voient encore tout ça ? Et qu'en pensent-ils ? Alors qu'ils semblent si prêts à recommencer, et que, depuis 1945, ils ont continué à massacrer adultes et enfances dans tant d'endroits du monde.

---

<sup>1</sup> *La supplication. Tchernobyl, chroniques du monde d'après l'apocalypse*. Lattès, Paris, 1998 / j'ai lu 1999

<sup>2</sup> *Les cercueils de zinc*. Christian Bourgois, Paris, 1991

<sup>3</sup> Tout le pays connaissait la disette. Mais le blocus de Stalingrad, pendant 900 jours a atteint des sommets dans le pire